

rie beaucoup. Avant d'être assorti, le produit brut de la fibre est depuis trois cents à une demi tonne par acre anglais.

Lorsque le retour du lin doit être en graines, on ne doit l'arracher qu'après qu'il est mûr. Les cosses à graines sont séparées des tiges par un procédé nommé le coulement, et on pense qu'on fait le mieux cette opération immédiatement après que le lin est arraché, comme étant le temps le plus propice pour le faire. On sèche la graine ensuite. Cette opération est faite en ôtant les cosses de la tige moyennant un peigne de fer appelé *couloir*, qui est attaché à une pièce de bois à travers lesquels le lin est passé jusqu'à ce que la graine est séparée de la tige. On étend ordinairement un grand linge sous le couloir pour recevoir la semence, qui doit être parfaitement séchée au soleil avant d'être battue. Lorsque la graine est battue et vannée, on doit la remuer afin d'empêcher qu'elle ne chauffe.

Comme la fabrication de la gelée de graine de lin est une opération agricole, je m'en vais la décrire ici. La proportion de l'eau à la graine est près de 7 à 1. La graine ayant été trempée en une partie de l'eau pendant quarante-huit heures avant de la faire bouillir, le reste de l'eau est ajouté froid, et le tout mis à bouillir doucement pendant deux heures, étant mu pendant l'opération, pour qu'il ne brûle pas dans la chaudière. Par là le tout est réduit à une substance ressemblant à la gelée ou plutôt à une substance collante et glutineuse. Après avoir été refroidie dans des cuves, on la donne avec un mélange de farine d'orge, de son et de paille hachée; on donne à un jeune bœuf à peu près deux quarts de la gelée par jour, on un peu plus d'un quart de graine en quatre jours, c'est-à-dire, à peu près une seizième partie d'allouance moyenne d'un gâteau d'huile.—*Traité d'Agriculture*.

Nous nous faisons un véritable plaisir de traduire du Journal d'Agriculture (anglais) la correspondance suivante sur la mouche à blé. Elle parle par elle-même assez éloquemment pour que nous devons ajouter une recommandation en sa faveur. Néanmoins nous observerons avec notre confrère du Journal anglais qu'il est douteux que la mouche pût être entièrement détruite

par le procédé suggéré; car, il faut se souvenir que la mouche nous est venue nous ne savons comment, et qu'il est probable qu'au bout de trois années on même de cinq et six années, si nos cultivateurs reprenaient l'ancienne coutume de semer le blé avant le 25 mai, nous aurions encore à déplorer les ravages de la mouche.—Nous invitons tous nos confrères de la presse à reproduire cette correspondance.

Monsieur,

Lorsque nous réfléchissons à la situation heureuse et opulente de la généralité des cultivateurs du Bas-Canada, avant l'apparition de la mouche à blé, et que nous calculons la perte de millions de louis qui en a été la conséquence, et cela durant une période de 15 années, sans que nous entrevoyions la probabilité de sa disparition, à moins que nous n'adoptions des mesures pour la détruire, il est évident qu'il ne peut y avoir de proposition plus importante que celle qui montrerait un moyen probable de se mettre à l'abri d'une semblable calamité.

Tout le monde est intéressé dans cette question, surtout les propriétaires fonciers, les cultivateurs, les marchands, les artisans, etc., etc. Je suis parfaitement convaincu que, si l'on s'entendait pour ne semer pas un seul minot de blé avant le *vingt-cinq* de mai, et cela durant les trois prochaines années, non seulement le cultivateur y trouverait un grand avantage; mais à l'expiration de ce temps, la mouche à blé serait morte de faim et détruite, et alors les cultivateurs pourraient encore semer leur blé, comme dans le bon vieux temps, et les terres du Canada et les agriculteurs Canadiens ne seraient plus exposés aux comparaisons si peu favorables que l'on fait si souvent.

Il y a dix ans, je donnai dans les journaux, mon avis sur la nature et les habitudes de la mouche à blé, et les moyens de la détruire; durant les dix années qui se sont écoulées depuis, j'ai observé, et je me tiens plus que jamais à mon opinion d'alors.

Cette opinion d'alors était que le blé est le seul, de tous nos grains de semence, qui demeure assez longtemps mou et laiteux